



Les débats de l'Obs

Israël : le péril messianique

Au fil des années, le messianisme juif gagne du terrain dans la société israélienne, au point de rendre illusoire un accord de paix fondé sur la création d'un Etat palestinien

UN ENTRETIEN AVEC CHARLES ENDERLIN

La guerre de 1967 est, à vous lire, à l'origine du développement spectaculaire du messianisme dans la société israélienne.

Charles Enderlin C'est indiscutable. L'Etat des juifs qu'imaginait Theodor Herzl n'avait rien de religieux. Il écrit même que dans cet Etat, où le vice-président pourrait être arabe, les militaires devraient rester dans leurs casernes et les rabbins dans leurs synagogues. Lorsque naît en 1948 l'Etat d'Israël, Ben Gourion fait, certes, plusieurs concessions aux religieux – l'état civil sera tenu par les rabbins, les jours fériés seront les fêtes religieuses juives, un membre d'une communauté religieuse ne pourra pas épouser un membre d'une autre communauté religieuse –, mais le messianisme est loin d'être central dans la vie politique du jeune Etat d'Israël. Au point que les religieux se plaignent d'être discriminés dans les institutions de l'Etat contrôlé par les travaillistes.

Tout change donc après l'occupation par Israël de la Cisjordanie, de Jérusalem-Est...

... et de l'esplanade des Mosquées où se trouve le mont du Temple. Pour les religieux, cette conquête est une sorte de miracle. Voilà que tout à coup Israël contrôle Hébron, Jéricho, Naplouse – la Sichem biblique –, les collines dont les noms figurent dans l'Ancien Testament, et surtout le mont du Temple, c'est-à-dire les ruines du temple d'Hérode, seul lieu saint juif. Ce qu'on appelait jusqu'alors la Cisjordanie va devenir, comme dans la Bible, la Judée-Samarie. Ce nom deviendra même la dénomination officielle des territoires occupés avec l'arrivée au pouvoir de Begin et de la droite en 1977. C'est au nom de la Bible que les colonies surgissent sur les collines, d'abord sous les gouvernements travaillistes, puis, plus vigoureusement, sous l'influence du Goush Emounim, le « bloc de la foi ». Pour Begin, qui a succédé à Rabin à la tête du gouvernement, Israël s'étend sur les deux rives du Jourdain. C'est une terre sacrée, qu'il est exclu de partager. Le grand rabbin d'Israël, Abraham HaCohen Kook, déclare même que celui qui cède un pouce de la terre d'Israël doit avoir la main coupée. Les colonies se multiplient donc. Avec le soutien actif de l'Etat. Et, au fil des années, les petits groupes de colons messianiques qui se lançaient à l'assaut des collines deviennent un puissant mouvement politique, qui peut faire ou défaire les majorités. La situation dans laquelle nous nous trouvons, où Israël contrôle, d'une manière



CHARLES ENDERLIN est journaliste de télévision, correspondant permanent de France 2 à Jérusalem depuis 1981. Auteur d'un documentaire (« le Rêve brisé ») sur l'échec du processus de paix au Proche-Orient, il a aussi écrit de nombreux livres sur le conflit israélo-palestinien. Le dernier, « Au nom du temple », vient de paraître aux Editions du Seuil

ou d'une autre, 60% de la Cisjordanie, est l'héritage de la stratégie annexionniste que Begin et le Likoud, alliés aux religieux, ont mise en œuvre, des décennies durant, au nom de la Bible, tout en affirmant au reste du monde qu'ils étaient prêts à des discussions.

Il y a pourtant eu, en 1993, les accords d'Oslo, négociés par Rabin, qui était revenu au pouvoir.

C'est vrai. Et ces accords ont fait très peur au mouvement sioniste religieux. Que s'est-il passé alors? La campagne menée par les religieux et par le Likoud, sous la direction de Sharon et de Netanyahu, contre la création – inadmissible à leurs yeux – d'un Etat palestinien en Cisjordanie a débouché sur l'assassinat de Rabin et la destruction du processus de paix que les attentats suicides du Hamas avaient déjà mis à mal. Je ne dis pas que Yigal Amir, l'assassin de Rabin, disposait d'une autorisation rabbinique pour tuer le Premier ministre. Mais il a admis qu'il avait entendu les condamnations répétées des rabbins et que c'est ce qui l'avait poussé à agir. Je ne dis pas non plus que tous les religieux tiennent le même discours. Je constate qu'ici comme ailleurs les plus durs sont les plus bruyants et les plus influents. C'est toujours valable aujourd'hui.

Le messianisme, en d'autres termes, a gagné...

Oui. Il s'est infiltré à tous les niveaux de la société israélienne. Le discours de la droite au pouvoir est le discours des messianiques. Près de 40% des officiers d'infanterie appartiennent au mouvement nationaliste religieux. Des officiers supérieurs habitent des colonies religieuses « sauvages » qui ne sont même pas autorisées par le gouvernement. Certaines unités de l'armée comprennent une telle proportion de religieux que l'état-major doit s'efforcer d'y attirer des laïques pour maintenir une composition équilibrée. Un chercheur comme Menahem Klein, bon connaisseur du sionisme religieux, estime que le gouvernement ne pourrait – à supposer qu'il le veuille – faire évacuer les colonies de Cisjordanie sans provoquer une révolte armée. Le nouveau gouvernement que vient de constituer Netanyahu est de loin le plus messianique de l'histoire d'Israël. Uri Ariel, l'un des fondateurs de Goush Emounim, est ministre du Logement. Le président de la commission des finances de la Knesset est un ancien président du Conseil des Colonies. Aujourd'hui, plus de 50% des Israéliens juifs croient à la venue du Messie. Autant dire que la paix n'est pas pour demain...

Propos recueillis par RENÉ BACKMANN